

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Aannonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Août 1874.

ACTES OFFICIELS.

S. Exc. le Baron Beyens, Plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges et S. Exc. le Marquis de Maussabré Beufvier, Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince de Monaco, ont procédé à Paris, le 30 juillet dernier, à l'échange des ratifications de la Convention d'extradition conclue le 29 juin 1874 entre la Belgique et la Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

On assure que M. le Baron Imberty laisse une fortune de plus de deux millions dont hérite sa fille unique mariée à M. Lagarrigue, fils d'un riche banquier de Béziers et Consul du Chili et de la République Argentine à Nice.

M^{me} la Baronne Imberty, veuve du Gouverneur Général, doit, dit-on, quitter prochainement Monaco pour se retirer à Menton, son pays natal.

En dehors des nombreux travaux privés que les propriétaires font exécuter de toutes parts, travaux qui transforment chaque jour notre pays au point de de l'avoir rendu méconnaissable pour ceux qui l'ont perdu de vue depuis quelques années, le gouvernement poursuit, de son côté, l'œuvre d'amélioration qu'il a entreprise. Aujourd'hui la Principauté est sillonnée par des routes commodes et spacieuses, par de magnifiques boulevards, dont l'aspect coquet ajoute encore au charme du pays.

Le chemin de l'abattoir qu'on est en train de rectifier, et la construction de l'escalier qui reliera le quartier du port au chemin de la Porte Neuve, vont s'ajouter aux travaux de voirie accomplis depuis peu. De nouvelles décharges publiques pour le jet des immondices, vont également être ouvertes en dehors de la ville, afin d'éviter toute cause d'insalubrité.

Nous apprenons, d'autre part, que la rectification de la route destinée à relier notre ville à la frontière Ouest, en passant devant le cimetière, sera commencée prochainement et conduite rapidement. Ce travail complétera l'œuvre principale des grandes voies de communication du pays.

Une messe de *Requiem* a été chantée, samedi à 10 h., pour le repos de l'âme du Baron Imberty. Une foule compacte appartenant à toutes les classes, se pressait dans notre cathédrale provisoire entièrement tendue de noir comme pour le jour des funérailles.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet est de 8,519.

Samedi a eu lieu la distribution des prix aux élèves du pensionnat des Dames de St-Maur.

Cette cérémonie a été présidée par le Très-Révérend Père Provincial des Pères Jésuites.

Voici les élèves le plus souvent nommées :

3^{me} classe : M^{lles} Emma Imperty, 6 nominations — Léonie Ajani, 7 nominations — Aureglia Valentine, 7 nominations.

Elèves de la 2^{me} classe : M^{lles} Léonie Barest, 6 nominations — Marie Casanova, 6 nominations — Marie Ajani, 7 nominations — Joséphine Sangeorges, 8 nominations.

Les prix d'honneur accordés à la 2^{me} classe par LL. AA. SS. et R. M^{me} la Princesse-Mère et M^{me} la Duchesse ont été mérités par M^{lles} Joséphine Sangeorges — Louise Barest — Marie Ajani.

Les lauréats de la 1^{re} classe sont : M^{lles} Marie Mévolhon, 10 nominations — Marie Blot, 8 nominations — Louise Médecin, 8 nominations — Marie Noghès, 6 nominations — Berthe Barest, 8 nominations.

Les prix d'honneur donnés par LL. AA. SS. M^{me} la Princesse-Mère et M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg à la 1^{re} classe ont été remportés par M^{lle} Marie Mévolhon, 1^{re} division — Berthe Barest, 2^{me} division — Léonie Médecin, 2^{me} division.

Les allées S^{te}-Barbe étaient, dimanche soir, pleines de joyeux éclats de rire; la jeunesse monégasque s'y livrait, dans une coquette salle verte, aux danses modernes les plus en vogue. Ces fêtes chorégraphiques qui se continueront jusqu'à la fin de l'été, donnent à ce quartier un coup d'œil des plus animés.

La canicule a commencé depuis vendredi et finira le 26 du mois prochain. A ce sujet, détruisons un préjugé généralement répandu.

La canicule vient de *canicula*, nom que les anciens ont donné à l'étoile *Sirius* (le chien). Beaucoup de personnes croient que le temps pendant l'é-

quel cette étoile est visible en Europe correspond aux plus fortes chaleurs de l'année. Autrefois, — il y a trois mille ans — cette étoile apparaissait aux premiers jours de juillet, et comme c'était le moment des fortes chaleurs, on put croire alors qu'elle exerçait une influence sur la température. La science a démontré la fausseté de cette croyance. D'ailleurs, par l'effet de la précision des équinoxes, le lever de *Sirius* n'a lieu, depuis un grand nombre d'années, que lorsque les fortes chaleurs sont passées, du moins en Europe.

N'importe! la foule croit à la canicule, et elle y croira pendant longtemps encore.

Au moment des chaleurs il n'est pas inutile de répandre le plus possible les moyens de combattre les insulations. En voici un qui nous arrive d'Amérique :

Tout homme qui tombe par une forte journée de chaleur excessive n'est pas nécessairement frappé d'insolation.

Approchez-vous immédiatement de lui, ouvrez sa chemise, posez la main sur sa poitrine; si la peau est fraîche, il n'a pas été frappé d'insolation, si, au contraire, la chair est brûlante, il n'y a pas de temps à perdre; le malade doit être transporté à la pompe (ou jet) le plus proche, et dépouillé jusqu'à la ceinture; il faut lui jeter sur le corps seaux d'eau sur seaux d'eau, jusqu'à ce qu'il revienne à lui, ou jusqu'à ce que sa chaleur intense diminue sensiblement.

Pourquoi la chaleur est-elle si intense?

Tous les jours on met en avant une nouvelle cause.

Aujourd'hui les astronomes, dit le *Monitore di Bologna* croient en avoir trouvé enfin l'explication.

Ils ont remarqué que le disque du soleil présente actuellement une infinité de tâches qui ne sont rien autre que des gouffres incommensurables ouverts dans la photosphère de ce grand astre, d'où s'échappent des torrents de gaz enflammés.

Les astronomes attribuent à la présence de ces tâches cette chaleur excessive qui pèse sur notre globe.

Ainsi que l'avaient prévu les astronomes, la température a baissé depuis quelques jours; les matinées et les soirées surtout sont très-fraîches. Si l'état de l'atmosphère ne se modifie pas, nous aurons eu une période de chaleurs très-courte.

CAUSERIE.

On se figure assez généralement que c'est une petite affaire que de réunir, de méditer et d'écrire les mille bagatelles dont on s'amuse, ou plutôt dont on s'occupe en province.

Rien, cependant, n'est moins facile que de découvrir chaque semaine, dans les réalités de la vie commune et sans frais d'imagination, une source de plaisirs pour tous les goûts, pour tous les caractères, et de concilier les penchants hétérogènes des lecteurs du *Journal de Monaco*. L'un vous demande des aliments pour sa curiosité, l'autre des faits pour sa mémoire, celui-ci des matériaux pour ses études, celui-là des délassements pour ses travaux etc. ; quelques-uns voudraient même que notre causerie fût un répertoire de philosophie, d'histoire, de littérature et de romans. On voudrait que, s'armant d'une juridiction prévôtale, le collaborateur du *Journal de Monaco*, fit tout entrer dans son article, depuis les mystères du boudoir jusqu'au secret du cabinet, et depuis l'éducation du ver-à-soie jusqu'à la mécanique céleste ; qu'il se montrât également instruit des projets des gouvernements, des intentions pacifiques ou hostiles des souverains, des affaires scandaleuses, des intrigues de coulisses, des travers du bon ton et des ridicules de la mode ; enfin, qu'il parlât de tout cela en termes techniques, mais à la condition expresse de ne jamais ennuyer ses lecteurs.

Or, comment s'y prendre, dites-le moi, je vous en conjure, pour plaire en même temps et dans un seul article au grave conseiller qui laisse un instant Cujas pour la causerie ; au substitut qui ne rêve que réquisitoires ; au médecin ; au propriétaire, chez lequel le *guano* est passé à l'état fixe ; au banquier, dont les préoccupations ne sont pas au delà du 4 1/2 ; au négociant qui partage ses sollicitudes entre le savon de Marseille et les matières grasses ; enfin, à la femme élégante qui s'éveille à midi, et n'ouvre son journal que pour y chercher un crime, un scandale ou un colifichet ?

Jamais ces difficultés ne s'étaient présentées avec autant de force à mon esprit que cette semaine lorsque j'ai voulu étudier la société actuelle, société toute composée de vices sans lustre, de débauche sans éclat, de vieillards avides, de jeunes gens désabusés sans expérience et flétris sans passions. Quand je compare le monde d'aujourd'hui au monde d'autrefois, je me demande ce que je fais encore sur cette terre.

Hélas ! que sont devenus ces temps où les libertins, les oisifs, les sensuels se cherchaient et se trouvaient dans les loges des demoiselles de l'opéra, dans les boudoirs d'Hermione, de Célimène, de Mariette, jetant, prodiguant à pleines mains l'or, l'esprit, l'amour et la folie ? Cette dernière partie n'était pas précisément morale, mais du moins elle était amusante ; tandis qu'aujourd'hui vous avez l'immoralité sans le plaisir, le vice sans la grâce et la débauche sans l'esprit. L'esprit ? La grâce ?... que diable voulez-vous qu'ils aient de commun avec une société qui tarife ses joies, ses séductions, ses caresses et son délire ; une société qui a remplacé la petite maison par la chambre garnie ; les marquises et les Manon-Lescaut par les cocotes et les grues ; la prodigalité par des largesses de cent écus par mois avec escompte ; les diamants, les émeraudes, les perles orientales, les rubis par les bijoux Ruolz ; la zibeline et les cachemirs par les tissus ternaux, et les splendides orgies par des fêtes d'épicier et des scandales bourgeois ?

En somme, des économes qui tiennent en partie

double le compte de leurs amours ; des courtisanes qui rognent sur le pot-au-feu de quoi acheter un coupon de dix francs de rente ; des Cléopâtres qui partagent leur royale existence entre le poignard de Melpomène et le biberon de la nourrice ; des Célimènes qui se marient comme des campagnardes par devant M. le Maire, au lieu de rester veuves de naissance, comme il sied à toute actrice qui ne veut pas abdiquer. Ici du charlatanisme, là des esprits enkylosés ; enfin, partout, un luxe plaqué et des manières de gentilhomme à faire rougir un auvergnat.

Tout cela mis ensemble ne pèse pas un homme de goût, une femme élégante et n'offre rien à observer pas même une sottise un peu remarquable, attendu que, pour si remarquable que soit aujourd'hui une sottise, elle est détronée par une plus remarquable encore.

Que voulez-vous ? la société est ainsi faite, il faut la laisser marcher.

ALFRED MONBRUN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Le Lycée de Nice, dit l'*Union du Midi*, a eu samedi, à 9 heures du matin, sa distribution des prix, par un temps splendide, et sous une vaste tente, richement décorée, enguirlandée et pavoisée de cent drapeaux aux couleurs nationales.

Deux discours, pleins de patriotisme et de sentiments chrétiens, vivement applaudis, ont ouvert cette solennité ; l'un était de M. le général de Courson de la Villeneuve, qui présidait la distribution, l'autre, de M. d'Hombres, professeur d'histoire au Lycée. — On remarquait sur l'estrade M. le général ayant à ses côtés M. l'inspecteur d'académie et M. le Proviseur, M. le maire de la ville de Nice et M. Toselli, 1^{er} adjoint ; M. le colonel du 111^{me}, M. le colonel et M. le commandant de gendarmerie, tout le corps d'officiers, beaucoup de membres de différentes administrations et un nombreux clergé.

M. le Censeur a proclamé d'abord les six prix obtenus par le Lycée de Nice au concours de l'Académie d'Aix.

Cannes. — M. Brincourt, sous-préfet de l'arrondissement de Grasse, dit le *Courrier*, dont la mauvaise santé manifeste était un sérieux empêchement à l'exercice des fonctions qu'il occupait, vient d'être mis en disponibilité. Il est remplacé par M. Bernis, précédemment sous-préfet à Rethel.

M. Bernis est le cousin de M^{me} la vicomtesse de Bernis et non le fils comme l'a annoncé un de nos confrères.

On sait que M^{me} Bernis est la fille de M. le marquis de Laferrière, ancien aide-de-camp de l'empereur, et femme de M. le général de Bernis.

Notre nouveau sous-préfet a épousé l'hiver dernier M^{me} Sabatier de Nice ; à ce titre il est un peu notre concitoyen.

— L'orage qui n'a fait que nous menacer jeudi dernier, dit le *Courrier*, aurait, d'après nos renseignements particuliers, commis bon nombre de dégâts dans les communes de Grasse, de Châteauneuf et du Bar.

A Grasse surtout, le cyclone a été d'une violence extraordinaire. Des arbres séculaires ont été déracinés par le vent et jetés à terre ; la gare de Grasse a eu une partie de la couverture enlevée et bon nombre d'oliviers ont eu leurs rameaux arrachés et leurs branches brisées.

On lit dans la *Revue* :

On nous assure que M. de Bismark, afin de rendre les résultats des eaux de Kissingen plus efficaces encore, viendrait passer une partie de l'hiver sur le littoral méditerranéen. Les médecins de l'entourage du prince, pencheraient pour le séjour de Cannes.

Marseille. — Dans une de ses dernières séances, la commission municipale a décidé de rétablir à la Faculté des Sciences de Marseille les cours de théolo-

logie et d'éloquence sacrée professés par MM. les abbés Bayle et Boyer, professeurs titulaires à la Faculté d'Aix. Ce cours avait été supprimé par l'ancienne municipalité. M. le maire a été également autorisé à inscrire à cet effet un crédit de 2,400 fr. au budget supplémentaire de 1874, montant du traitement à allouer à ces deux professeurs.

— Les requins, qui ont été vus il y a quelques jours à peine aux environs des îles, sont revenus dans nos parages ; on suppose, du moins, que ce sont les mêmes : seulement, ils sont maintenant au nombre de quatre.

On attribue leur présence à un navire venu récemment de Corse qui aurait jeté à la mer une quantité considérable de rats dont il était infesté.

Ces hôtes dangereux de notre golfe ont suivi pendant une demi-heure dans la soirée d'hier deux barques de pêcheurs qui revenaient de Cassis.

Essais aéronautiques.

On vient d'exécuter à Woolwich une expérience fort intéressante et très-instructive, quoique les résultats soient loin des espérances exagérées qu'avait conçues l'inventeur. Le ballon la *Ville de New-York*, du port de 2,000 mètres cubes, devait être dirigé hors de la ligne du vent à l'aide d'une hélice aérienne mue par deux hommes et disposée par M. Bondeler. Cette hélice avait 3 mètres de diamètre, mais au moyen d'un engrenage on espérait augmenter son efficacité.

Il n'en a rien été ; le ballon a suivi majestueusement, imperturbablement, la ligne du vent.

Cependant un résultat, facile à prévoir, a été constaté. Le ballon a tourné à droite et à gauche, suivant le sens dans lequel la rotation était imprimée à l'aérostaut.

Une seconde hélice, mue dans un plan horizontal, a été également mise en expérience. Cette hélice était destinée à donner au ballon un mouvement ascendant.

L'effet de l'hélice dans ce plan a été constaté. Chaque fois que l'on cessait de tourner, le ballon descendait. Cet effet, quoique faible, mérite d'être signalé. C'est une nouvelle démonstration intéressante et utile pour le public. Elle sera prochainement répétée à Paris par des aéronautes français.

Les expériences étaient dirigées par le major Beaumont, président du comité des ballons ; à bord de la nacelle se trouvaient encore M. Coxcoell, le célèbre aéronaute, l'inventeur du procédé, et un sapeur du génie chargé de l'aider à mettre ses hélices en action.

L'ascension s'est terminée à sept heures, dans les environs de Londres, après un voyage au-dessus des nuages, que les voyageurs ont traversés après avoir joui du magnifique spectacle qu'offre un coucher du soleil vu à trois mille mètres ; ils ont pris terre sans accident, à Romford, à 20 kilomètres du pont de Londres, près de la ligne du chemin de fer qui va à Tilbury.

COURRIER DE PARIS

Le monde littéraire vient de faire une perte nouvelle, Charles Asselineau est mort aux eaux de Châtelguyon, en Auvergne. C'était un esprit délicat, un écrivain bien connu des lecteurs qui ne sauraient oublier particulièrement son volume de *la Double vie* publié chez Poulet-Malassis et son *Histoire du Sonnet* que l'éditeur Lemerre a eu la bonne idée de réimprimer récemment en tête de son beau *Livre des Sonnets*.

Asselineau était né à Paris en 1821. Il était, en dernier lieu, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine. Le plus fort de son bagage littéraire se compose d'une foule d'articles publiés un peu partout dans les revues et publications périodiques. Toute la pléiade romantique l'avait en particulière estime.

J'ai retrouvé des vers de cet autre critique que nous menions il y a peu de jours au cimetière, un quatrain de Jules Janin n'est pas chose commune. Je vous le donne à titre de curiosité. Ce quatrain sans façon se trouve sur la première page d'un exemplaire d'*Horace et son temps* que Janin envoyait à son voisin de Passy, M. Alexandre Piédagnél, celui-là même qui lui servait de secrétaire en ces derniers temps et l'un de ceux qui ne l'ont quitté qu'à la tombe. Le voici :

Piédagné
Ne feras pas le pied de grue
Au devant de l'Horace, édition congrue
Dans laquelle l'abeille a laissé peu de miel.
J. J.

On ne dira pas que Janin dédaignait absolument de rimer.

Nous sommes en pleine distribution de prix. Pendant que le Conservatoire décerne ses couronnes, l'école des Beaux-Arts nous apporte le dernier mot du Concours de Rome pour l'année 1874. Le lauréat est M. Bernard (Paul Albert) né à Paris le 2 juin 1849, élève de M. Cabanel. Un second prix a été accordé à un autre élève du même maître, M. Comerre; une mention, à M. Dantan, élève de M. Pils. Le concours avait réuni dix concurrents.

D'autre part, le jury institué pour le concours de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre, a terminé son travail hier, et voici quel en est le résultat:

M. Abadie a le premier prix qui lui vaut 12,000 fr.; le second prix a été donné au projet de MM. Daviond et Lemaire et vaut à leurs auteurs 8,000 fr.; le troisième, 5,000 fr. à M. Cazart. Sept primes de 1,500 fr. viennent ensuite. Le jury a même classé cinq autres projets, prévoyant le cas où, comme lui-même le demande, l'archevêque consentirait à augmenter le nombre de projets primés.

On a parlé d'une arrestation opérée au Grand-hôtel et qui donnerait lieu à un nouveau procès scandaleux dans le genre de l'affaire de la rue Suresnes. Je crois qu'il est bon d'attendre un peu, n'en déplaît à nos amateurs de polissonneries judiciaires. D'ailleurs ces ragotins ne manquent pas, par le temps qui court.

La Comédie-Française remonte la *Gageure imprévue* de Sedaine avec MM. Thiron, Coquelin cadet et Pierre Berton. et M^{me} Madeleine Brohan, Reichemberg et Bianca. Le même théâtre a mis à l'étude *Une Chainé* de Scribe.

M. Victor Séjour a presque terminé le drame dont je vous ai parlé et qui est destiné à l'Ambigu que, depuis la véhémence apostrophe de M. Langlois à la Chambre, on n'appelle plus que l'Odéon de la rive droite.

Depuis quelque temps, les gazettes sont pleines de récits épouvantables à faire dresser les cheveux sur la tête des chauves. Le « fait-divers criminel » a pris des proportions qui grandissent démesurément. Tout contribue à ce développement. Le goût du public est excité par des habitudes du roman-feuilleton, et on demande au chroniqueur, chaque jour, une horreur nouvelle. Encore un peu, et le moment sera venu de faire paraître, si toutefois M. le gouverneur y consent, quelques journaux spéciaux, comme: *La Haute Pègre*, *L'Indépendant de Mazas* ou le *Progrès des Bagnes*. MM. les assassins et les voleurs doivent être contents, le crime les fait célèbres et l'on ne s'entretient guère que de leurs mauvais coups. C'est ainsi qu'après les assassinats, nous avons les empoisonnements, et après les empoisonnements, les pendaisons, les strangulations, et même les écartèlements, car voilà tantôt huit jours qu'on ne parle que d'une jambe qui a été trouvée dans une plaine des environs de Paris. Ce que nos reporters ont écrit sur cette jambe qui « se promenait toute seule » est inimaginable; j'en connais jusqu'à trois qui se sont mis en campagne, persuadés qu'ils découvriraient « les suites » de cette jambe. Le public haletait.

Je ne voudrais pas tout-à-fait prendre la chose par le côté comique, et tout en riant le premier, de ces histoires imitées d'Edgard Poë, je trouve au fond le procédé inquiétant. A force de raconter au public les faits et gestes des bandits, est-on bien sûr de faire les affaires de la morale? Je ne sais quel journal avait entrepris une série d'articles quotidiens sous ce titre: *La Chronique du bien*. Cette rubrique était une trouvaille, j'ai bien peur que le journal y ait renoncé, en tout cas il a trouvé peu d'imitateurs parmi ses confrères. Je le regrette, la publicité donnée aux actes honnêtes, aux dévouements, aux preuves de désintéressement, de probité, de travail, était une publicité saine et louable. Par le même raisonnement, la trop grande complaisance avec laquelle la presse actuelle raconte les crimes, vols et scandales de toute nature, me paraît dangereuse.

LÉON GUILLET.

Nous empruntons au *Journal Officiel* l'article balnéaire suivant, intéressant à plus d'un point de vue:

Si paradoxal que cela puisse paraître, on peut dire que l'homme est beaucoup plus souvent malade de froid en été qu'en hiver. S'il est dénué de ressources, et qu'il se trouve dans l'impossibilité de se défendre contre la rigueur de la température, il peut être très fâcheusement et très-douloureusement impressionné par le froid de l'hiver; mais dans les conditions de fortune moyenne, il se protège, il se défend et peut mettre sa santé à l'abri des effets de la saison. Au contraire, dès qu'il fait très-chaud, pauvres et riches recherchent le frais avec plaisir; ils s'exposent au froid, comme en hiver à la chaleur du feu. Rien n'est trop froid, ni l'air qu'il respire, l'eau qu'il boit ou le bain dans lequel il se plonge, et bien que ce ne soit qu'un refroidissement relatif, qu'un abaissement thermométrique nullement comparable au chiffre des thermomètres de l'hiver, ce refroidissement est plus nuisible que tout autre, par les conditions dans lesquelles il est ressenti, par les effets qu'il produit sur l'organisme. En recherchant le frais de l'été, si l'homme y trouve le plaisir il ne sait à quel degré s'arrêter, et à côté du plaisir viennent les rhumatismes, les maux de gorge, les pleurésies, les fluxions de poitrine, et toutes les affections du froid, qui sont les maladies prédominantes des saisons chaudes.

L'homme n'est pas cet être matériel immuable rêvé par certains physiologistes. L'agent vital qui crée et qui entretient ses organes ne fait pas de son corps un mécanisme semblable à celui d'un mécanisme d'ingénieur ou d'artisan dont les rouages sont toujours partout modifiés de la même façon par les mêmes agents extérieurs. Sur une montre, ou sur une locomotive, un froid de dix degrés aura toujours les mêmes effets, et quoi qu'il adienne, le resserrement des leviers est en rapport direct avec le degré de la température extérieure. Chez l'homme, au contraire, le refroidissement subi en été n'est que relatif, et, à quinze ou seize degrés au-dessus de zéro, il produit les mêmes effets que les refroidissements à glace de l'hiver. C'est qu'entre le froid et l'organisme humain, il y a l'intermédiaire de la vie qui lutte contre les agents physiques de destruction et qui défend plus ou moins son propre ouvrage. Par une force de réaction différente, selon le tempérament des individus, l'homme réagit contre le froid en général pour maintenir sa température propre, et contre certains refroidissements pour maintenir l'intégrité de son mécanisme dans son entier ou dans une de ses parties seulement.

Le propre de l'art semble être de comprendre à la fois les différences de réaction du corps contre le froid absolu et contre le froid relatif, ainsi que les moyens d'atténuer les effets de la chaleur estivale par l'emploi judicieux et fortifiant du froid. En raison des effets variables de l'innervation capillaire ou vaso-motrice, les impressions du froid sont différentes comme les réactions et l'homme peut s'aguerrir à ces influences du refroidissement pendant les grandes chaleurs, en même temps qu'il se procure un bien-être réel.

Sous l'influence des grandes chaleurs, la peau se modifie profondément, ses fonctions perspiratoires augmentent d'une façon considérable, et elle devient tout d'abord si susceptible qu'un léger abaissement de la température ou qu'une évaporation trop rapide sont l'impression morbifique d'où résulte la maladie. En même temps, le corps s'échauffe et dépasse en chaleur le chiffre naturel, ce qui trouble la digestion et favorise les fermentations gastriques, d'où il résulte souvent une sorte d'état fébrile subaigu qui épuise certaines constitutions plus susceptibles que d'autres. C'est alors que l'homme cherche le froid et il s'y expose souvent d'une façon si imprudente, qu'il dépasse la mesure et qu'il se rend malade.

La véritable hygiène consiste alors à lutter contre la température extérieure d'une façon méthodique par les réfrigérants, soit à habituer la peau aux variations de température qu'elle peut subir, soit à soustraire au corps une certaine quantité de chaleur par les réfrigérants externes et internes.

De ces réfrigérants, les affusions froides quotidiennes, les bains de mer ou de rivière et les boissons froides sont ce que l'instinct, longtemps avant la science, a fait entrer dans les usages de chacun. Seulement, ce que la science peut faire, c'est de régulariser l'emploi de ces moyens pour en tirer tous les avantages désirables sans en subir les inconvénients.

Par l'emploi des thermomètres médicaux, on sait aujourd'hui que l'application méthodique du froid au dedans et au-dehors abaisse la température du corps de un degré ou plus, selon les cas, et que cette diminution est suffisante pour donner le bien-être que l'on recherche. Seulement, lorsque l'homme dépasse la mesure convenable, et que, par une action trop forte ou trop prolongée, il est arrivé à empêcher la réaction de se produire, le malaise ou la maladie prennent naissance. Ainsi se produisent les indigestions après d'abondantes libations de glace lorsqu'une quantité moindre eût été salutaire et

au contraire très-digestive. Ainsi, les douleurs et la fièvre après des douches froides trop longues ou des bains de mer ou de rivière trop prolongés.

Pour tirer tout le profit possible des boissons glacées pendant les repas, et des immersions d'eau froide, il faut que ces boissons ne soient pas assez abondantes pour arrêter la digestion. Elles ne doivent qu'en ralentir l'activité.

Quant aux immersions froides, pour en éviter les inconvénients, il faut en abrégier la durée. Les plus courtes sont les meilleures. Un quart ou une demi-minute peuvent suffire, et la réaction n'étant jamais entravée il n'en résulte aucun accident. Ceux qui luttent facilement contre le froid, qui peuvent rester sous l'eau ou dans l'eau sans se refroidir et sans changer de couleur peuvent y séjourner davantage; mais ceux qui rougissent ou qui deviennent blêmes et verts feront bien de n'y pas rester. A ces constitutions-là, le bain froid de mer ou de rivière est plus nuisible qu'utile et il n'a en rien l'action fortifiante qu'il produit chez d'autres personnes.

De ces trois procédés de réfrigération extérieure pendant les chaleurs de l'été, les affusions froides, si usitées en Angleterre, comme procédé quotidien de toilette, sont ce qui a le moins d'inconvénient. Pour les hommes occupés, c'est le meilleur. Il se fait à domicile et dure peu et, après la douche, si la réaction se fait bien, si elle ne laisse aucun sentiment de froid désagréable, l'homme se fortifie et s'aguerrit contre tout refroidissement atmosphérique.

Les bains de rivières ont les mêmes avantages, et de plus un exercice gymnastique salutaire, celui de la natation, mais pour ceux qui ne savent pas nager les affusions froides à domicile sont préférables.

Les bains de mer ont quelques avantages de plus. A l'influence tonique du froid et fortifiante de la natation, ils joignent l'influence heureuse du massage des vagues et celle de l'atmosphère maritime. Seulement, ce genre de bains n'est pas d'un emploi usuel, et il ne peut être que temporaire. Comme pratique, il donne bien des mécomptes. Les uns y cherchent une aspiration d'air salé et humide, mais il y a des savants comme Raymond, de Morogues, etc., qui professent que cet air n'est ni plus salé ni plus humide que l'air respiré dans les environs de Paris. On a beau leur objecter que les cheveux et la barbe sont plus humide, que le linge empesé perd sa roideur, que les rubans verts ou bleus changent de couleur, que les vêtements sont parfois couverts de givre salé, que les lèvres donnent à la langue une saveur d'eau de mer, qu'à une ou deux lieues du rivage les clefs des serrures, les pelles, les pincettes, tous les objets d'acier se rouillent, cela ne les touche pas. Ils ont démontré qu'en évaporant l'eau de mer par la chaleur l'évaporation n'enlève que de l'eau non chargée de sel. Cela leur suffit, et ils concluent que l'évaporation de l'Océan par le soleil ne peut charger l'air de sel marin. Cependant l'atmosphère maritime est imprégnée de sel. Voilà le fait; que l'évaporation n'y soit pour rien, je l'accorde; mais alors tout cela tient à une autre cause, et pour les malades, peu importe le comment du phénomène si le phénomène leur profite et leur donne la santé qu'ils désirent.

Que l'on change le mot d'évaporation par celui de pulvérisation, et tout le monde sera satisfait. C'est qu'en réalité le brisement des vagues et la pulvérisation de l'eau par ses mouvements continuels jettent dans l'atmosphère, à une grande hauteur, une notable quantité de particules salines dont profitent avantageusement des constitutions faibles et lymphatiques.

Chez les personnes nerveuses, et surtout chez les enfants irritables, le mécompte est absolu; l'effet n'est plus le même. Le caractère change et devient désagréable, souvent indiscipliné; des colères éclatent à chaque instant pour les motifs les plus futiles, et il semble que le spectacle du courroux perpétuel des vagues agisse sur le moral des enfants pour lui donner le mauvais exemple.

En somme, c'est surtout par le froid qu'agissent les bains de mer; car, sans parler des bains de la Méditerranée ou de l'Adriatique qui sont trop chauds, dans la Manche et dans l'Océan la température de la mer est de 18 degrés en moyenne. A Dieppe, elle est de 18 degrés 2 dixièmes, la température de l'air étant de 17 degrés 6. Le maximum s'observe en août et en septembre où le chiffre tombe de 5 dixièmes à 1 et 5 degrés. En dix ans, d'après Gaudin, cette température en été n'a jamais varié de plus de 5 degrés et a oscillé entre 15 et 20, tandis que l'air s'est trouvé entre 10 et 28.

A la mer, comme sous la douche froide, il faut savoir que les bains les plus courts sont les meilleurs; qu'il y faut rester d'autant moins de temps que le refroidissement produit est plus désagréable et persiste après la sortie de l'eau; enfin, que si le bain produit la courbature, l'agacement et la fièvre, il est plus nuisible qu'utile.

E. BOUCHUT.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Juillet au 2 Août 1874.

MENTON. b. *Belle brise*, français. c. Fornari, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 ANTIBES. yacht. *le Croiseur*, id. c. Muters, sur lest.
 NICE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 MARSEILLE. trois mâts, *Marie et Nélie*, national, c. Alberto, divers.
 NICE. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sable.
 MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 ID. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Grisolet, id.
 NICE. b. *l'Assomption*, id. c. Isoard, id.

Départs du 27 Juillet au 2 Août 1874

VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français. c. Barral, s. l.
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 CETTE. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 ID. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Les armes de Chasse. — Chasse à tir du halbran et du canard sauvage. — Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas. — Memento mensuel du Chasseur. — Le lion dans les douars. — Correspondance à propos de pêche. — La chasse et la société des agriculteurs de France. — Conservation du gibier. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Tir aux pigeons. — Echos.

SERRES
 et Bâches en fer
 COMTE Fils, fabricant
 à Saint-Just-les-Marseille.
 NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 46	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
				} départ.....	8 16		12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
2	» 70	» 55	» 35	Monaco.....	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo.....	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille.....	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes, heure de Rome.	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
				Monaco.....		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....		9 27	11 55		5 16	8 29	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer...		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
				} départ.....		6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....		7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....		12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....		3 45	6 25	10 35	9 4		

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur.

Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.

MONACO-GUIDE

illustré d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine. Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai, et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.